

LE MOYEN MONGOL *KÖMÖGEL*
ET SES RELATIFS SIBERIENS

GYÖRGY KARA^{*}
(Budapest)

Un mot rare qui par sa sémantique appartient à une assez particulière couche du lexique mongol se trouve dans certaines langues turques sibériennes. Là un élément emprunté au moyen mongol, ce mot mongol est-il peut-être un ancien élément emprunté au turc.

Mots-clés : étymologie turco-mongole ; l'histoire des mots mong. *kömögel(tü)*, oïr. *kömäld-*, üj. *xömöl*, *xömölt-*, bour. *xümeneg*, yak. *kömüöl/köbüöl* (< mong.), *köbüük/kömiük/kölüük* ; mong. *qomoyal*, turc *qomaq* ; mong. *mökögel*. *mökögeltü-*, khalkha *mökööl-*, *mököölt-*.

C'est en 1954 à l'Université de Budapest que notre maître Louis Ligeti donna à lire aux trois ou quatre étudiants de mongol écrit que nous étions le texte mongol pré-classique du *Trésor des sentences* ou *Subhāṣitaratnanidhi* (en mongol *Sayin ügetü erdeni-yin sang neretü šastir*, connu aussi sous le nom de *Subašid*) traduit vraisemblablement sous le règne de Qubilai, par le moine exorciste (*tarniči toyin*) Sonom Gara, du tibétain *Legs-par bśad-pa rin-po-čhe'i gter*, guide moral compilé par le Sa-skyā paṇḍita Kun-dga' rgyal-mchan dpal-bzañ-po (1182–1251). Nous reçumes son édition facsimilé du manuscrit bilingue, tibéto-mongol, qu'il avait découvert et acheté en 1929 chez les Qaračin de la Mongolie chinoise où il recherchait de 1929 à 1931 les langues et la culture des Mongols.¹ Il présenta ce précieux manuscrit ancien à la Bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences où il est conservé dans la Collection orientale sous la cote Mong. 54. Cet ouvrage était une de ses lectures favorites, il citait souvent des sentences du Tibétain savant et lisait fréquemment la version mongole ou tibétaine avec ses étudiants. Plus tard il retourna à plusieurs reprises à ce *Trésor* et ses versions, il publia la transcription et l'index des mots de la version de Sonom Gara.² A cette époque-là nous n'avions que le *Dictionnaire mongol-russe-*

* György Kara, ELTE Belső-ázsiai Tanszék, Budapest, Múzeum krt. 4B, H-1088, Hungary.
E-mail: gkara@indiana.edu

¹ Voir Ligeti (1933, pp. 58–59 et pl. VII); Ligeti (1949, p. I) : « Il ... m'a été vendu par le jeune khoubilgan, *Iši damsan* (tib. *Ye-šes dam-mchan*) à Kong-ye-fou, chez les Khartchines ».

² Voir la bibliographie dans *Monumenta Linguae Mongolicae Collecta*, vol. V, pp. 141–143 et l'index des mots dans *Indices Verborum...*, vol. IV. Il y a aussi une version hongroise du Tré-

français de Joseph Etienne Kowalewski et l'index des mots en mongol écrit dans le *Dictionnaire ordos* d'Antoine Mostaert ainsi qu'un choix de quatrains traduits par Alexander Csoma de Körös. Le professeur Ligeti connaissait bien les passages du texte où les étudiants, pour lesquels l'original tibétain était inaccessible auraient pu échouer et il avait l'habitude d'offrir un prix, une petite somme suffisante pour l'achat d'une tasse de café, à celui qui pourrait trouver l'interprétation correcte. Je ne lui révélais pas que je connaissais l'alphabet tibétain, ainsi à l'aide du dictionnaire tibétain—anglais de Heinrich August Jaeschke, je réussissais à trouver le sens de quelques mots difficiles.

Un de ces mots mongols qui est le sujet de cette note reste un *hapax legomenon*. Il est écrit *kwymwk'l* dont deux graphèmes, *k* et *w*, sont ambigus: chacun a deux valeurs et chacun se répète deux fois, c'est à dire, cette série de graphèmes offre seize possibilités. Jusqu'à ce jour, cette forme du mot n'est attestée que dans le *Trésor* et là aussi une seule fois. Plus tard, ayant lu quelques textes yakoutes au cours du Professeur Julius Németh et noté l'abondance d'éléments mongols de cette belle langue turque sibérienne,³ j'ai trouvé plusieurs équivalents yakoutes, *xuular* (lébéd) et téleutes du mot mongol, à l'aide desquels j'ai pu définir la séquence phonétique comme *kömögel* ou *kömügel*. Pendant mes courtes visites chez les Oïrates en 1957 et chez les Üjümčin en 1958 j'ai trouvé des verbes relatifs et un nom *üjümčin*.

Ce mot figure dans le troisième quatrain (no. 33) du Livre deuxième qui parle de l'homme brave ou honnête (*sayin aran-i onoqui näköge jüil*); James Bosson rend le tibétain *yañ* (var. *ya*) *rabs brtag-pa* par: « On investigating the upper class of people ». La traduction de Sonom Gara est un peu différente : elle concerne plus l'éthique de l'individu et moins la stratification sociale. Même M. Bosson traduit *sayin aran*, une des notions centrales du traité, comme « excellent person » dans 430c où ces mots correspondent au tib. *dam-pa* (Bosson 1969, pp. 207, 291).

rgyal ñan gžan-gyis gces-pa-na |
 lhag-par čhos-rgyal dran-par 'gyur |
 rims-kyis btab-pa'i sems-čan-rnams |
 gañs-čhu 'ba'-žig yid-la byed ||

 busu mayui qan-a könügegdebesü :
 ülemji nom-tu qan-i duraduyu :
 kölöstün ebedčin-e kürtegsen amitan :
 yayča kü kömögeltü usun-i küseyü ♦

sor dont la forme poétique (vers ennéesyllabes) appartient à la plume de Dezső Tandori qui a versifié la traduction en prose de Ligeti, voir Szaszka pandita Kun-dga' rgyal-mchan (1984, p. 19) Quatrain no. 33, lignes cd : « Kiket izzasztó betegség sujt,/ jeges víz után epekszenek. [= Ceux qui souffrent d'une maladie sudatoire / languissent après l'eau glacée.] »

³ Beaucoup de ces éléments étant indiqués déjà par Otto Böhlingk en 1851, plus sont collectés et analysés par Kałużyński (1951), mais sans *kömögel*.

James Bosson le traduit:

- (tib.) « If one is tormented by another evil king,
so much the more does one come to think of the righteous king.
Creatures afflicted by an epidemic (disease)
yearn only for snow-water. »
- (mong.) « If one is tormented by another evil king,
so much the more does one think of the righteous king.
A creature afflicted by malaria
longs only for snow-water (?). »

En commentant l'expression *kömögeltü usun* il dit (Bosson 1969, p. 310) : « This word is not attested in any Mongolian dictionary. It translates the Tibetan *gangs chu*, which can mean ‘glacier water’ or ‘snow water’. It may possibly be cognate with the Buriat word *xymeneg* ‘first snowfall, newly fallen snow, powder snow’ (Čeremisov 1951, p. 609). The Rev. Father A. Mostaert has also suggested in a letter (July 8, 1964) that the word may perhaps have some connexion with the word *kömu-gei* ‘the eastern slope of a mountain’ (Mostaert 1941–1944, p. 427). » En ce qui concerne la dernière proposition, il est difficile de trouver un rapport sémantique entre le mot *ordos* cité et *kömögel*.

Les lignes *ab* du Čaqr gebši Lubsangčültim (*Degedü yekes-i taniqu-yin ayi-may*) offrent une interprétation assez libre et différente. On pourrait placer une césure à la ligne *a* après le mot *qad* et penser que chez lui ce sont les rois mauvais qui représentent le sujet de la proposition; vaincus par leurs ennemis (*dayisun-dur*, ici pour le tib. *gžan-gvis*), ils se refugient chez le roi miséricordieux et bon. La ligne *c* contient une définition de la maladie qui est plus complexe que celle de Sonom Gara, cependant les deux premiers mots de la phrase *qalayun kejig ebedčin* correspondent exactement au tib. *rims-nad*⁴.

*qajayai yabudaltu mayu qad dayisun-dur daruydabasu .
qayiralayči sayin qayan-dur ami-ban siryuqu boluyu .
qalayun kejig ebedčin-iyer enelügsen kümün-nügüt .
qamuy-ača ülemjide küiten usun-i küsekü metü .*

Güngyajalcan, *Erdeni-yin sang Subašidi*, Mügden; Saja bandid Güngyajalcanî joxiol, *Erdeniin sang Subašid*. Caxar gewš Luwsangčültemiin orčuulga, Ulaanbaatar, p. 26.

M. Sečenčoytu, le dernier éditeur et commentateur du texte mongol de Sonom Gara, a consacré une note intéressante au mot en question (*Sayin ügetü erdeni-yin sang* ..., Kökeqota, pp. 662–663): *kömögeltü – ene üge toli bičig ba durasqaltu bičig-üd-tü demei olan tokiyaldaqu ügei* : « *Subašidi* »-dur Töbed uul eke-yin gañs-čhu (ča-

⁴ Voir turc ancien *kezig* « succession » et cf. tib. *rim bžin-du* « successivement », *rim-gvis* « à la file » dans la définition tibétaine de *rims* « épidémie » dans Kruň Dbyi-sun et al. (1985, III, p. 2704) : *'jugs-sgo drug-nas rim bžin-du lus-la žugs-pa'am gčig-nas gčig-tu rim-gvis 'go-ba-la rims žes zer-te | de-la nai gses-su dbye-na 'bram-bu dai | gag-lhog rgyu-gzer | čham-pa bčas rigs lha mčhis | Néanmoins le birman *rhimh* [= šein] « acré, pimenté; brûlant » et *rhimh rhimh pū* « la fièvre le brûle » suggère que le sens « maladie épidémique » du tibétain *rims* est assez ancien.*

sun-u usun) kemekü üge-yi kömögeltü usun kemejügüi : Töbed kelen-ü gañs kemekü ügen-dür basa « mösün yool » kemekü udq-a bui ... : odo Ordos . Oyirad . Buriyat-tu času mösün söng buyu čarčaju köldekü kemekü udq-a-tai üge bui : jisiyelbel Buriyat-tur hümeneg [lire xümeneg] kemen sineken oroysan času budaryan-a-yi kelemüi (« Buriyat Oros toli » [= Čeremisov 1973], p. 620) : Yakud kelen-e köbölte- usu čarčan köldekü-yi kelemüi : ene üge « Altan bičig »-tür basa yarumui : « küiten yačar ayalan yabuqu-du kömöltü (kömögeltü) mölsü kemelin yabuqu-du » gekü metü : kömölgeltü . küiten . köldekü . körökü metü üges čom yarul ijayur nigetei bolai : kömölgeltü usun kemekü-yi Dambijalsan . Lubsangčültüm küiten usun . Danjančoyidar mölsün-ü usun kemejü . Wang Yoo xue shuǐ [« eaux de neige »] kemejügüi : erdemten Bosson mön Buriyat üge-tei qolbon tayilburilajei :

Dans la première proposition de sa note il paraphrase le commentaire de Bosson. Il dit que le mot mongol n'est pas « très souvent » attesté dans les dictionnaires et les documents. Il ajoute que le mot tibétain *gañs* a aussi le sens de « glacier » et que l'ordos, l'oïrate et le bouriate ont des mots désignant neige, glace, glaçons (mong. *söng*)⁵ et geler, mais il ne cite que le mot Bouriate. Il mentionne un verbe yakoute, mais sans indication de sa source. Il cite une phrase de *Altan bičig* ainsi que les passages relatifs des autres versions mongoles du *Sa-skya Legs-bšad*, notamment celles de Dambijalsan, de Lubsangčültüm (*küiten usun*) et de Danjinčoyidar (*mölsün-ü usun*).⁶ Malheureusement il n'indique ni l'endroit, ni l'interprétation de la phrase citée que j'entends comme suit: « Quand on fait un voyage dans une contrée froide, quand on va en rongeant des glaçons ... » Il constate que les mots *kömölgeltü*, *küiten*, *kölde-* et *körö-* sont dérivés de la même racine *kö=*. C'est sûr en ce qui concerne *küiten* < *köyiten* « froid » et *körö-* « se refroidir; geler » (voir déjà chez Ramstedt 1935, p. 234b), cf. aussi *noyitan* « humide » et *noro-* « être mouillé »,

⁵ Voir ord. *gol söng güiji wään* « la rivière charrie des glaçons », Mostaert (1941–1944, p. 587a); *bour. hüng* « salo (na reke vo vremja ledochoda) », Čeremisov (1973, p. 696b), cf. aussi *bour. zair, xairmag* « sugá », Cydendambaev (1954, 732b); *kalm. söng* « Frühjahresreis, das flussabwärts schwimmt; lose Eisstücke im Flusse », Ramstedt (1935, p. 333b); *khalkha cöng* « charriage des glaçons ».

⁶ Rajoutons la version oïrate du Zaya paṇḍita Oqtoryuyin dalai (Luwsanbaldan 1976, p. 122, f. 24b):

yeke šunungxai mou xān-du könöqdübe<i>=sü :
irgen ulus inu ülemji sayin nomin xān durdumui :
ülicherlebēsü xaloun kijiqtüqsen amitan-noyoud :
imaqta casun serüün usuni sanaqči metü boloi :

« Si le peuple est tourmenté par un roi très avide et méchant,
 il devient de plus en plus désireux (d'avoir un) bon roi (qui règne) selon la Loi.
 C'est pareil au (cas des) gens qui sont tombés malade avec une fièvre épidémique
 et désirent toujours des eaux froides (de) neige. »

L'expression manque de la traduction kalmouke de Bitkeev (1988, p. 16): *Xaluu dördg öwčär gemtj ensln uls / Xamgin türünd canyy, uux us surdag*. « Les gens qui sont tourmentés par une maladie à une fièvre violente souffrent de soif avant tout et prient de l'eau potable. »

Dans leur traduction tchèque (Kolmaš – Štroblová 1984, p. 25) Josef Kolmaš et Jana Štroblová ont *voda z ledovce* « eau avec glaçons ».

p. 280b) et probable pour ce qui est de *kölde-* « geler », mais *kömögel* n'est pas nécessairement de la même origine.

C'est pratiquement la même information qu'il a formulée dans son dictionnaire des racines mongoles (Sečenčoγtu 1988, p. 1172a): *kömö(geltü)* – xomu ~ xomugəltu <*qayu[čin]*> 1. času mösün söng . *Ordos . Oyirad . Buriyat ġerge aman ayalyun-du edüge basa inggijü keledeg* : « xymeneg – sineken oroysan času budaryan-a [cf. p. 798b: *budaryan* = *ayar-ača budaran unaqu jijig mösün mökülig ...*] » (Bu[riyad] O[ros] to[li]. p. 609) : « *kölösün ebedčin-e kürtegsen amitan . yayča kü kömögeltü usun-i küseyü* » (« Mo[ngyol-un] e[rten-ü] tu[ljur bičig-ün] qu[riyangui] (= Mongol Nyelvemléktár ou Monumenta ... éd. par L. Ligeti) » – E[rdeni-yin sang] Su[bašid]); « *küiten yačar ayalan yabuqu-du kömöltü (kömögeltü) mölsü kemelen yabuqu-du* » (« Altan bičig »). 2. času mösün söng köldekü : *Yaküd kelen-dü mön (kəbə:lt) gejü kelen-e : Δ kömögeltü . küiten . köldökü . körökü metü üges yarul nigetei : köbsildükü ... kömeneg (kömöneg) . kömöneg (času budaryan-a) . kömögeltü . kömögeltükü . kömöltü (kömögeltü)*.

Voici mes données turques et mongoles:

yak. *kömüöl* « poslednij rýchlyj lëd na ozérach i rékach; šugá = la dernière glace grumeleuse sur les lacs et rivières » (Slepcov 1972, p. 178a; cf. aussi *kid'üimax* s.v. russ. šugá, Afanas'ev – Charitonov 1968, p. 709a); *köbüöl*, *kömüöl* « poslednij led v rekach, ozerach = la dernière glace sur les lacs et rivières », *köbüöl iرااستانیتا* « vremja očiščenija (reki ili ozera) ot poslednego l'da = l'époque où les lacs et les rivières se débarrassent de la dernière glace » (Eduard Piekarski/Pekarskij 1958², col. 1120), *kömöl* = *kömüöl* « vyvetrívšijsja led; podvodnyj melkij led, vspliyvajuščij na poverchnost' vody = glace désintégrée; glaçon(s) sous l'eau qui revient(n) à la surface » (col. 1139), *kömüöl* = *kömöl*, *köbüöl* « rassypajuščijsja na igly led na rekach i ozerach = la glace sur les rivières et lacs qui se désintègre en formant d'aiguilles (cf. *xalyasa*, *kijimax*) » (col. 1141), *kömüöllä-* « truchljavet', rassypat'sja na melkie kusočki (ob ozernom ili rečnom l'de) = se désintégrer, tomber en petits morceaux (se dit de la glace sur les lacs et les rivières) », *üräx (küöl) kömüöllääbit* « led na reke (ozere) stal truchlym = la glace sur le lac (ou sur la rivière) est devenue grumeleuse » (col. 1142),

yak. *köbüük* « glubókij rýchlyj sneg = neige épaisse et grumeleuse », Slepcov 1972, p. 175a; *kömüük* « glubókij (o snege) = profonde (dit de la neige) », *kömüük xaar* « glubókij sneg (pokryvajuščij zemlu na vsju zimu) = neige épaisse (qui recouvre la terre tout hiver) », p. 177; *kölük* = *kömüük* « glubokij rychlyj sneg = neige épaisse et grumeleuse » (Pekarskij 1958², col. 1120), *kömüük* = *köbüük*; *kömüük kırasa*, *kömüük xaar* « gustaja poroša (gušče čem üüt kırasa) = neige vierge (plus) dense (que üüt kırasa) » (col. 1141),

yak. *kömürüöö* « rýchlaja, nozdrevátaja čast' kósti (propitannaja kostnym mozgom) = la partie poreuse de l'os pleine de moelle; rýchlyj, krupnozernistyj vesénnij sneg = neige de printemps qui tombe à gros flocons » (Slepcov 1972, p. 178),

yak. *kömnöök* [cf. bouriate *köbenek*] 1. « sneg, osevšij na vetyach derev'ev i na kustach, kuchta = neige qui reste sur les branches des arbres et sur les buissons », 2. « poželtevšaja chvoja v period opadanija, staraja chvoja = aiguilles jaunies co-

nifères quand elles tombent ; aiguilles de conifères étiolées » (Pekarskij 1958², col. 1138),

xuular (lébéd) *köböl* « podvodnyj led; das Grundeis », Radloff (1899, II, col. 1316), teleut *kömöl* = *köböl* « vesennij ledochod, šuga ; der Eisgang im Frühling », col. 1320, *kömöldö-* « obrazovat'sja (o šuge) », *kömöldü* « s šugoju; mit Grundeis », ibid.; *kömzö* « krupnyj sneg ; grossflockiger Schnee », *kömzölö-* « itti (o kruglom snege) ; in grossen Flocken schneien »,

oïr./dörböt *kömäld-* « geler (se dit de la glace fine qui se forme dès l'aube ou à la tombée de la nuit en automne et au printemps) » (Kara 1958, p. 148),

üjümčin *xömööl* « la pellicule mince qui se forme à la surface du lait après l'écrémage ; la peau du lait écrémé » (*öröm awād, sūnī dēgür öröm-sig-ñm datsan*), cf. mong. *kömügel*, yak. *kömüöl*, etc.; üjümčin *kömöltö-* « avoir une peau (lait écrémé) ». (*Acta Orient. Hung.* XVI, 1963, p. 22).

M. John Street a traité un groupe de mots mongols et turcs avec *kö-* dans Street (1978, Part 2, pp. 226–231) : mong. *küiten* < *köyiten* « froid », *kör*, *kör časun* « épaisse couche de neige; blizzard; verglas », *köldö-* « se geler », MNT *köbsildü-* « grelotter, geler » (|| *nobsildu-*), *kölmü-* « se couvrir de glace », *köriü-* « se geler », kalm. *kört-* « se former (amoncellements de neige) », *köši-* « s'engourdir »; touva *xör-*, *xörtük* « amoncellement de neige, congères », tchouv. *kërt* < tatar *kört*, moyen turc *körtük*, osmanli *kürşä/körşä*, turc moderne *köreše*, xuular (lébéd) *köböl*, téléut *kömöl*, *köbšü-*, yakoute (Böhtlingk) *kömöl*, ensuite il reconstruit une série de thèmes **köb*, *köb*, *köm* « light; fluffy; friable, crumbling », proto-altaïque **köp-* « swim, float », mais il remarque justement (op. cit., p. 229): « Without clearer understanding of the historical semantics of such 'Grundeis' forms, it is better to exclude them from the present etymology ».⁷

Certes, l'étymologie du mot moyen mongol n'est pas aisée. On ne sait pas si elle se trouve autour du sens « léger; flottant » ou « glace; froid », etc. Sauf les noms déverbaux comme, par exemple, *itegel* « refuge; foi » ou *bütügel* « accomplissement », les mots ayant cette même terminaison *-gel* comme *emeigel* « selle », *aryal/aryasun* « bouse » (<**parqa*; khaladj *harq*; mandchou *fajan*) ou *siryal/sirya* « fauve » sont assez rares et ne donnent d'indications étymologiques pour le mot en question. Toutefois les deux mots derniers montrent que la liquide finale *l* est séparable. Comparons aussi le moyen mongol *kömögel/kömügel* et le turc *kömüük* ainsi que le mong. *qomoyal* « crottin » et le turc *qomuq*, nous trouvons une correspondance similaire. Ainsi les formes turques sibériennes avec *-l* (yak. *kömüöl*, etc.) semblent être d'origine mongole (empruntées au Bouriate ancien). Enfin on peut présumer une ancienne alternance palato-vélaire des racines **köm-* et **qom-* dont le sens évolue entre « légereté » et « sphéricité ».

Le khalkha connaît un mot qui semble être non seulement un synonyme, mais aussi une forme rare métathétique de *kömögel*. C'est *möxööl* que j'ai entendu en Mon-

⁷ Dans un article que je ne peux trouver actuellement, M. Karl A. Krippes, en ce temps-là étudiant en doctorat à Bloomington, Indiana, a rattaché le mongol *kömögel* aux données turques de M. Street. Ni l'un ni l'autre n'avaient connaissance de ma note de 1963.

golie centrale. Cewel-Luwsanbaldan (1966, p. 347), y donnent la définition suivante: *mökööl* (mong. *mökögel*) = *šingen yumni xöldsön jairmag* « la glace mince qui se forme sur un liquide » et *mököölt-* (mong. *mökögeltü-*) = *mökööl togtox* « se former (se dit de la glace mince) ».⁸

Bibliographie

- Afanas'ev, P. S.– Charitonov, L. I. (1968) : *Russko-jakutskij slovar'*. Moscou.
- Bawden, Ch. (1997) : *Mongolian–English Dictionary*. London–New York.
- Bitkeev, P. C. (1988) : *Subxašida*. Elst: Xal’mg degrt yarya.
- Böhlingk, O. (1848–1851) : *Über die Sprache der Jakuten*. St. Pbg.
- Bosson, J. E. (1969) : *A Treasury of Aphoristic Jewels: The Subhāśitaratnanidhi of Sa Skya Paṇḍita in Tibetan and Mongolian*. Bloomington, Indiana University, The Hague, Mouton.
- Čeremisov, K. M. (1951) : *Burjat-mongol'sko-russkij slovar'*. Moscou.
- Čeremisov, K. M. (1973) : *Burjatsko-russkij slovar'*. Moscou.
- Cewel, Ya.– Luwsanbaldan, X. (1966) : *Mongol xelnii towč tailbar toli*. Ulaanbaatar.
- Cydendambaev, C. B. (1954) : *Russko-burjat-mongol'skij slovar'*. Moscou.
- Güngyajalcan (1958) : *Erdeni-yin sang Subašidi*. Mügden, Öbör Mongyol-un Arad-un Keblel-ün Qoriy-a.
- Kalužynski, S. (1951) : *Mongolische Elemente in der jakutischen Sprache*. Warszawa.
- Kara, G. (1958) : Notes sur les dialectes oirat de la Mongolie occidentale. *Acta Orient. Hung.* Vol. VIII.
- Kara, G. (1963) : Un glossaire üjümüčin. *Acta Orient. Hung.* Vol. XVI.
- Kolmaš, J.– Štroblová, J., trad. (1984) : *Sakja-pandita, Pokladnice moudrých rčení*. Praha, Odeon.
- Kowalewski, J. E. (1844–1849) : *Dictionnaire mongol-russe-français*. I–III. Kazan.
- Kruň Dbyi-sun et al. (1985) : *Bod rgya chig-mjod čhen-mo*. III. Pe-čin.
- Ligeti, L. (1933) : *Rapport préliminaire d'un voyage d'exploration fait en Mongolie chinoise, 1928–1931*. Budapest, Société Csoma de Körös–Leipzig, Harrassowitz.
- Ligeti, L. (1949) : *Le Subhāśitaratnanidhi mongol, un document du moyen mongol* ... Budapest (Bibliotheca Orientalis Hungarica, vol. VI).
- Ligeti, L. (1973a) : *Trésor des sentences. Subhāśitaratnanidhi de Sa-skyā paṇḍita*. Traduction de Sonom Gara. Budapest, Akadémiai Kiadó (Monumenta Linguæ Mongolicae Collecta, vol. IV).
- Ligeti, L. (1973b) : *Trésor des sentences* ... Budapest, Akadémiai. (Indices Verborum Linguæ Mongolicae Monumentis Traditorum, vol. IV).
- Luwsanbaldan, X. (éd.) (1976) : *Sayitur nomloqson erdeniyin sang*, texte du Zaya paṇḍita Oqtoryu-yin dalai, dans la série Corpus Scriptorum Mongolorum, tomus XIX, fasc. 14. Ulaanbaatar.
- Mostaert, A. (1941–1944) : *Dictionnaire ordos*. I–III. Pékin.
- Pekarskij, È. K. (1958²) : *Slovar' jakutskogo jazyka*. I. Moscou.
- Radloff, W. (1899) : *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialecte*. II. St. Pbg.
- Ramstedt, G. J. (1935) : *Kalmückisches Wörterbuch*. Helsinki.
- Sa-skyā paṇḍita Kun-dga' rgyal-mchan, voir Bitkeev, Bosson, Güngyajalcan, Kolmaš, Ligeti, Luwsanbaldan, Sečenčočtu, Szaszkja pandita.

⁸ Cf. aussi chez Bawden (1997, p. 218), *mökööld-* « to get slushy; to start to freeze » et *mökööldös* (mong. *mökögeldiüsü*) « ice-cream; ice », le sens de « crème glacée » de ce mot (et aussi de *jairmag*, au lieu de *moroojin* et *moroojuu* < russe *moróžennoe*) est naturellement un néologisme du XX^e siècle.

- Sečenčoγtu (1988) : *Mongyol üges-ün ijayur-un toli*. Žang-jiya-keü, ÖMAKQ.
- Sečenčoγtu (éd.) (1989) : *Sayin ügetü erdeni-yin sang*, texte mongol de Sonom Gara, avec la reproduction du manuscrit de Budapest, dans la série *Mongyol tulyur bičig-ün čuburil*. Kökeqota, Öbör Mongyol Arad-un Keblel-ün Qoriy-a.
- Slepcov, P. A. (1972) : *Jakutsko-russkij slovar'*. Moscou.
- Street, J. (1978) : *Altaic Elements in Old Japanese*. Part 2. Madison, WI.
- Szászka pandita Kun-dga' rgyal-mchan (1984) : *A bölcsesség kincsestára*. Budapest–Gyomaendrőd, Európa Könyvkiadó/Kner Nyomda. versifié par Dezső Tandori après la traduction hongroise en prose par Lajos [= Louis] Ligeti, avec son commentaire, bibliographie et postface; illustrations par Imre Varga.